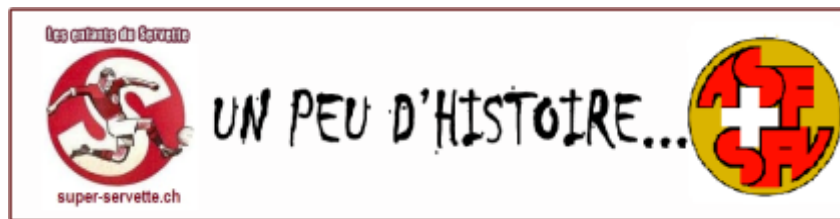


Sous le maillot grenat à croix blanche (5)

21 mars 2013, 18:00



Profitons de l'escapade chypriote de l'équipe de Suisse pour rechausser nos lunettes grenat afin de nous plonger dans son Histoire. Notre lecture nous mènera jusqu'à l'exploit le plus retentissant du football helvétique sur la scène internationale. Les footballeurs servettiens y furent pour beaucoup !

Notre dernière chronique, – [sous le maillot grenat à croix blanche \(4\)](#), - s'achevait dans un climat lourd d'incertitudes marqué par la prégnance croissante des passions politiques internationales dans la sphère du football. Avant d'affronter le Portugal en match d'appui pour la qualification pour la Coupe du Monde 1938, la Suisse doit renoncer, sous la menace d'un protêt lusitanien, à aligner l'attaquant servettien apatride Genia Walaschek. Victime d'intrigues politiques, sa demande de naturalisation déposée deux ans plus tôt à Genève n'a pas abouti...

Une qualification acquise dans un climat hostile

Le 1^{er} mai 1938 à Milan, la Suisse évolue dans un stade acquis à la cause de ses adversaires. Les sympathies sportives suivent en effet les clivages politiques : les Portugais pénètrent sur la pelouse en effectuant le salut fasciste et sont follement ovationnés par le public alors que les Suisses sont sifflés durant toute la rencontre. Les Portugais (qui évoluent en bleu et blanc !) ne partent pas avec la faveur de la cote mais se montrent plus entreprenants que des Suisses mal organisés. Contre le cours du jeu, deux Servettiens s'associent pour l'ouverture du score à la 23^{ème} minute : une ouverture de Trello permet à Aeby d'adresser un tir puissant dans les buts défendus par Azevedo. Quelques minutes plus tard, un long coup-franc de Minelli permet au Luganais Amado de doubler la mise d'un magnifique retourné au milieu d'une défense portugaise pantoise. Piqués au vif, les Portugais redoublent leurs attaques, leur vitesse surprenante met souvent la défense suisse dans ses petits souliers et à la 55^{ème} minute un pénalty est sifflé en faveur du Portugal. Le poteau sauve le portier Huber. Le Portugal a laissé passer une belle chance mais ne se décourage pas pour autant : à la réduction du score acquise peu après succèdent de nouveaux assauts en direction du but suisse. A deux minutes du terme, c'est la latte qui vient au secours d'une équipe de Suisse qui empêche finalement une victoire nettement usurpée.

Une répétition générale prometteuse

Le 21 mai à Zurich, la Nati prépare la Coupe du Monde en accueillant l'imposante équipe d'Angleterre et son armada de professionnels. N'ayant pas encore rompu avec la croyance en son indéniable supériorité, l'Angleterre se cantonne alors dans un splendide isolement et ne daigne pas s'aligner dans les compétitions internationales. Une semaine auparavant, elle s'en était allé fesser pour l'exemple l'Allemagne à Berlin (3:6). A la plus grosse surprise des 22'000 spectateurs du

Hardturm, ce sont les Suisses qui ouvrent le score dès la 20^{ème} minute sur un joli coup de tête du Servettien Georges Aeby. Les Anglais égalisent dans la foulée, mais, en seconde période, un pénalty botté par Trello permet à la Nati de l'emporter dans l'allégresse générale. Les cordons policiers sont enfoncés et les joueurs portés en triomphe. De l'avis général, le système tactique défensif mis au point par le sélectionneur helvétique Karl Rappan, – le verrou, dispositif mêlant la défense de zone et le marquage et où un élément défensif était toujours prêt à « coulisser » pour bloquer le cas échéant l'avancée d'un attaquant adverse-, a déstabilisé les Anglais, incapables de donner le ton à la partie. Alors que ce style de jeu ne faisait auparavant de loin pas l'unanimité, il permet de signer un succès de prestige et indique que le prétendu « faible » est bien capable, par ses vertus de courage et d'organisation, d'en imposer au « fort ». Une leçon à méditer car les hasards du tirage au sort de la Coupe du Monde ont mis sur la route des Helvètes la Grande Allemagne, renforcée par une jolie brochette de footballeurs viennois dont le pays venait d'être incorporé aux III^{ème} Reich...



Le joli coup de tête de Georges Aeby pour l'ouverture du score. A l'arrière-plan, son coéquipier grenat Trello Abegglen.

Walaschek au centre des controverses

En préambule de la Coupe du Monde, le cas de Genia Walaschek fait à nouveau couler beaucoup d'encre. La Suisse en veut pas renoncer à l'aligner et il ne doit finalement sa qualification qu'aux menaces de la Fédération suisse de s'opposer à la présence des joueurs autrichiens dans le onze allemand. Au sein du comité d'organisation, le Français Jules Rimet met alors tout son poids dans la balance pour éviter tout incident de nature politique et permet que la Suisse aligne son brillant attaquant servettien.

Un match nul rugueux

Le huitième de finale opposant à Paris la Suisse à l'Allemagne est très engagé. Le verrou défensif institué par Karl Rappan tient le choc. Du côté allemand, l'intégration des Viennois, chevronnés techniquement, ne remplit pas les espérances. Au terme des 90 minutes réglementaires, chaque équipe a marqué une fois (Trello pour la Suisse). Les prolongations ne permettent à aucune équipe de faire la différence. Une nouvelle partie doit être fixée trois jours plus tard. On déplore le manque de

punch de la ligne d'attaque helvétique incapable de conclure, mais l'espoir demeure...



Le onze suisse avant la bataille...

Les points de suture de Georges Aeby

Lors des retrouvailles au Parc des Princes, les Allemands, qui alignent six nouveaux éléments, sont plus en jambes. La Suisse compte, elle, sur la même formation qu'au premier match. L'Allemagne mène rapidement 2 à 0, profitant entre autres d'un malheureux autogoal du défenseur Servettien Ernest Lörtscher. L'équipe de Suisse semble proche d'une défaillance fatale puis se ressaisit peu avant le thé : une ouverture de Trello pour Walaschek permet d'entretenir l'espoir même si l'Allemagne semble vraiment avoir placé la barre très haut. La partie est à nouveau très engagée : Georges Aeby se relève d'un choc avec un défenseur allemand totalement groggy, le visage en sang. Les remplacements étant alors interdits, Aeby doit se faire soigner sur le bord du terrain. La deuxième mi-temps a déjà repris depuis dix longues minutes, lorsqu'il peut revenir, fraîchement bandé et suturé, à la pointe de l'attaque suisse, non sans avoir dû ingurgiter un cordial pour se remettre d'un évanouissement.

L'effondrement allemand

Follement encouragée par un public parisien totalement acquis à sa cause, le onze helvétique se bonifie au fil de la seconde mi-temps. Alors que les Allemands bredouillent de plus en plus leur football, les Suisses se déchainent. A peine revenu sur la pelouse, Georges Aeby déboule sur l'aile puis centre à l'intention de Bickel qui égalise. A la régie magistrale du Zurichois s'ajoutera le flair de buteur servettien Trello : dans le dernier quart d'heure il crucifie l'équipe d'Allemagne de deux buts inscrit en l'espace de trois minutes. Les footballeurs suisses sont les éclatants vainqueurs de cette confrontation apparemment déséquilibrée. A l'issue de la rencontre, le salut fasciste qu'adressent les footballeurs d'Outre-Rhin au public a perdu de sa superbe et de sa discipline...



... et après la bataille ! A remarquer Aeby en bas à droite...

Un retentissement énorme

En Suisse, cette victoire reçoit un immense écho : les retransmissions radiodiffusées en public avaient été nombreuses à travers le pays et l'issue de la partie est largement célébrée. Toute une génération se souviendra longtemps encore du lieu où elle était et de ce qu'elle faisait ce jour-là... A leur retour, après une élimination anecdotique (0:2) contre la Hongrie, futur finaliste de l'épreuve, les footballeurs suisses sont accueillis par des foules immenses et le gratin politique, tant à Bâle, qu'à Zurich et à Genève. Dans le contexte troublé des années d'avant-guerre, cette victoire de la petite nation neutre et diverse culturellement face aux représentant d'un Troisième Reich aux visées expansionnistes menaçantes a une saveur symbolique toute particulière, même si au passage on oublie le salut fasciste effectué par Karl Rappan avant la rencontre contre l'Allemagne...

Au service de la défense morale de la patrie...

La presse va puiser des comparaisons au plus profond de la mythologie héroïque helvétique pour évoquer ce succès qui dépasse totalement le cadre sportif au point que le journal *Sport* se fend d'un vibrant éditorial plaidant pour l'introduction du football comme matière scolaire obligatoire. Constatant que le football avait désormais perdu sa réputation d'importation étrangère au caractère peu helvétique, il relevait que la fièvre qui avait accompagné le match de Paris recelait une salutaire dose de patriotisme. La valeureuse rencontre livrée par les onze footballeurs suisses représentait à ce titre un précieux morceau de défense morale de la patrie selon le journal alémanique. Le système de jeu solide et prudent prôné par Karl Rappan, qui rentrera dans l'Histoire sous le nom de « verrou suisse » apparaît alors comme une réincarnation sportive du fameux « réduit national », concept de défense militaire du pays consistant à se barricader dans la forteresse naturelle alpine. Ce dispositif sportif est en osmose avec une psyché nationale soucieuse de se replier sur elle-même et de cultiver ses certitudes face aux tempêtes totalitaires du monde extérieur.

... non sans certaines ambiguïtés.

Comme le relève l'historien du sport Beat Jung dans son excellent ouvrage « Die Nati », cet enrôlement du football et de la Nati au service de la défense morale de la patrie ne se fait pas sans certains accommodements avec la réalité. Ainsi, le « verrou suisse », est-il célébré comme une invention purement helvétique alors que ses origines remontent aux années 1920 en Europe Centrale. Si Karl Rappan, après

l'avoir raffiné lors de son passage à Genève au Servette FC au début des années 1930, avait finalement imposé ce dispositif pour l'équipe nationale, les résistances et les critiques avaient été légion. Par ailleurs, lorsque l'ASFA se penche sur ses origines à l'occasion de son cinquantenaire, l'immense apport des Anglais de Suisse dans la naissance et le développement du football en Suisse n'est mentionné que sous la forme d'un parasitage par un corps étranger perturbateur, venu troubler une communauté organique soudée autour de valeurs helvétiques primitives... Quant au projet d'introduire le football comme matière obligatoire dans les écoles, il est repoussé par 56 % des votants en 1941 en dépit d'une opposition politique cantonnée à des formations marginales. Aux craintes de voir les principes fédéralistes bafoués par une directive nationale en matière d'éducation s'était ajoutée la réticence à voir le culte de la force physique, si caractéristique des régimes totalitaires, venir désormais s'insinuer dans le système éducatif helvétique...

Une finale de Coupe à rejouer

Pour en revenir à la pelouse verte, signalons que cette saison-là, une première finale de la Coupe opposant Grasshoppers et Servette avant la Coupe du Monde s'était soldée par un score nul. Peu après l'élimination contre la Hongrie, la finale était rejouée. Au moment où le public du Wankdorf s'apprêtait à voir les deux équipes entrer sur le terrain, il ne vit que les onze héros de Paris, en survêtement bleu orné de la croix fédérale, faire leur apparition. Le général Guisan se fit alors un honneur de serrer la paluche à chacun d'entre eux. 6 joueurs de GC, 4 Servettiens, un Luganais... le onze helvétique apparaissait comme une singulière quintessence de la Suisse. Bien vite, chacun retrouve ses propres couleurs et le scénario qui s'esquisse s'apparente un temps à un remake du match de Paris : les Zurichois prennent deux buts d'avance, Walaschek réduit la marque pour les Grenats peu avant la mi-temps, Aeby, touché dans un choc avec Minelli (les deux avaient manqué le quart de finale contre la Hongrie pour blessure !) doit longuement se voir prodiguer des soins le long de la ligne de touche... En seconde mi-temps toutefois, le scénario dérape : Trello, d'habitude si précis, expédie un pénalty sur le poteau, le match bascule dans le camp zurichois, les Servettiens s'effondrent, score final 5:1.

Une descendance littéraire

Lorsque Genia Walaschek s'est éteint en 2007, disparaissait le dernier survivant de l'homérique double confrontation parisienne. Toutefois, la littérature, tant en Suisse qu'en Allemagne, s'étaient dans l'intervalle emparé de cette rencontre peu banale : Giovanni Orelli, Otto Walter, Walther Kauer et Matti Lieske ont retravaillé de leur plume la matière du match qu'un panel de spécialistes réunis par le magazine *Zwölf* il y a peu considérait toujours comme la plus importante de l'Histoire du football helvétique...

Jacky Pasteur et Germinal Walaschek